

DEPUIS 2008, LA CRISE

Comment s'en sortir ?



Philippe Weber est « économiste-stratège » chez CPR-Asset Management (voir encadré). Il a reçu, début mai, la rédaction du Magazine FCE accompagnée de Jean-Philippe Liard, délégué fédéral en charge du dossier épargne salariale.

MAG FCE : EN QUOI LA CRISE RÉVÉLÉE EN 2008, CRISE QUE VOUS QUALIFIEZ DE FINANCIÈRE, N'EST PAS UNE RÉCESSION CYCLIQUE HABITUELLE, INHÉRENTE À L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ?

Philippe Weber : Il y a des récessions inévitables. C'est un cycle normal. Elles sont liées, par exemple, aux effets des surproductions qui entraînent une baisse des prix. Cette dernière conduisant alors à une sous-production. Dès lors, la pénurie qui suit fait remonter les prix. Une telle récession dure généralement de 2 à 3 trimestres. Mais la crise actuelle n'est pas une récession cyclique. Elle dure depuis plus de cinq ans et résulte d'un surendettement des particuliers et des entreprises. Elle est partie des Etats-Unis et de l'impossibilité des ménages à rembourser les crédits de leurs logements. De leur côté, les banques, ayant trop prêté, se sont trouvées en difficultés.

MAG-FCE : CETTE CRISE FINANCIÈRE EST AUSSI UNE CRISE BANCAIRE. NOUS EN MESURONS QUOTIDIENNEMENT LES EFFETS DANS LES ENTREPRISES, MAIS SURTOUT EN TERMES D'ÉLEVATION DU NOMBRE DE CHÔMEURS. LA SOLUTION EST-ELLE FINANCIÈRE OU POLITIQUE ?

Philippe Weber : Dans l'exemple du logement aux Etats-Unis, les banques mises en difficultés, faute de percevoir les remboursements, n'ont pu proposer d'autres crédits à

D'où vient la crise, et comment s'en sortir ? Philippe Weber a proposé des éléments de réponses aux délégués fédéraux. C'était en janvier dernier. Il poursuit le débat dans les pages du magazine.

ceux qui en avaient besoin... N'oublions pas que le crédit est une nécessité, c'est la base de l'activité, du moins tant qu'il n'est pas excessif. Le déséquilibre du système a entraîné le plongeon de l'activité économique. Le chômage a augmenté, d'autres banques ont été en difficultés, et ainsi de suite. Une spirale qui a révélé un surendettement général. Endettement public des pays développés, mais aussi dette privée en Europe, et davantage aux Etats-Unis.

MAG FCE : POUR L'EXPERT QUE VOUS ÊTES, QUELLES SONT LES PISTES DE SORTIE DE CRISE ?

Philippe Weber : Ne rêvons pas, la solution miracle n'existe pas. Aussi, il faut tirer tous les enseignements des comportements qui nous ont conduits au bord du précipice. Et cela concerne tous les « acteurs » qui font les « marchés » : épargnants, emprunteurs, organismes de placement, banques et banques centrales. L'exemple des banques américaines qui repassaient à d'autres, tel un « mistigri », les créances qu'elles auraient dû assumer elles-mêmes illustre les dégâts de la financiarisation excessive. Alors modestement je dirais qu'il faut réglementer, et peut-être davantage contrôler, de l'emprunteur jusqu'au prêteur... mais cela est difficile à mettre en œuvre, d'autant qu'il faudrait le faire à l'échelle mondiale.

Aujourd'hui la solution serait de rembourser, mais si tout le monde se serre la ceinture, il y aura moins de consommation, moins d'investissements, moins d'activité... mais si l'on ne rembourse pas, les prêteurs seront lésés, voire ruinés... et si les emprunteurs vendent leurs actifs (leur logement), leurs prix vont baisser... c'est un cercle vicieux... Le sujet, on le voit, est loin d'être clos. Ce dont je suis sûr, c'est que cette crise est liée à l'excès de crédit.

Alors, solution financière ou politique ? La réalité nous montre qu'il faut conjuguer

les deux. A l'exemple des « bouées » lancées aux banques et celles lancées à la Grèce, mais là c'est du sauvetage, pas de la gestion.

MAG-FCE : UN DERNIER MOT DE CONCLUSION ?

Philippe Weber : Puisque vous me le proposez, je dirai que dans le monde « mondialisé » où nous vivons, il est essentiel que chacun, particuliers, entreprises, acteurs de la finance et Etats respectent les règles. Encore faut-il qu'il y en ait et qu'elles soient clairement énoncées ! ■

ECONOMISTE /STRATÉGISTE CHEZ CPR AM

CPR Asset Management est une société de gestion du groupe Amundi, lui-même filiale des groupes Crédit Agricole et Société Générale.

L'objet de la société de gestion est de faire fructifier l'argent des épargnants et ce, dans le cadre de modalités de gestion connues de ces derniers.

La gestion financière est une profession très réglementée par l'autorité des marchés financiers (AMF). Pour effectuer cette activité, les opérateurs de gestion s'appuient sur les travaux des économistes et stratèges qui proposent des scénarios « économique-politico-financiers » élaborés sur la base de statistiques, indicateurs, connaissances, observations et suivis quotidiens de tous ces paramètres. Philippe Weber précise que cela entre dans le cadre d'une « gestion quantitative à visage humain ». Une façon de préciser que le stratègeste ne s'en remet pas entièrement aux modèles mathématiques.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'argumentaire CFDT d'octobre 2011 « Grèce, euro, déficits... une crise qui nous dépasse ? »